

# Scènes

## Guy Theunissen: "On est tous et toutes des Macbeth"

Le codirecteur de la Cie "La Maison Éphémère" propose une adaptation contemporaine et multiculturelle du classique de Shakespeare.



**Un Macbeth** Où Louvain-la-Neuve, Jean Vilar – 0800.25.325 – [www.atjv.be](http://www.atjv.be) **Quand** Du 12 au 21 février **Et ensuite** Du 3 au 6 mars au Théâtre de Liège (04.342.00.00 – [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be))

*"Quand j'ai commencé ce métier, je me disais: 'Un jour, je jouerai Macbeth, car c'est un peu pour moi l'Everest du théâtre, confie Guy Theunissen, comédien, auteur, metteur en scène et codirecteur artistique de la compagnie La Maison Éphémère. Le temps a passé. Je me suis dirigé de plus en plus vers la mise en scène, et j'ai décidé de monter la pièce. Ça fait plus de dix ans que j'ai ce projet en tête". Ce projet? Proposer une adaptation contemporaine et multiculturelle de ce chef-d'œuvre de William Shakespeare. Comment? "Depuis vingt ans, je travaille beaucoup avec des artistes, des partenaires africains (Congo, Sénégal, Burkina Faso, Guinée, Cameroun,...). J'ai trouvé intéressant de confronter ce sujet du pouvoir et de la folie à travers nos cultures et nos identités, et de rassembler autour de ce projet une équipe internationale et multiculturelle."*



JEAN-LUC FÉMAL

Comédien et auteur, Guy Theunissen adapte et met en scène "Un Macbeth" au Théâtre Jean Vilar.

Guy Theunissen a, en effet, choisi de s'entourer d'une distribution d'artistes du Nord et du Sud: Denis M'punga (Macbeth), Anne-Pascale Clairembourg (Lady Macbeth), Fabrice Rodriguez (Banquo), Philippe Allard (Macduff) et David Ilunga (Malcolm et le Roi Duncan), les trois sorcières étant interprétées par Hippolyte Bohouo, Caroline Donnelly et Anne Schmitz. *"Aujourd'hui – heureusement! –, on voit de plus en plus de multiculturalité sur scène et au cinéma, se réjouit le metteur en scène. Par ailleurs, et c'est le cas de mon spectacle, Un Macbeth, on ne fait plus de racisation, c'est-à-dire qu'on donne le rôle à un Noir ou un Arabe parce qu'il est noir ou arabe. Ici, et j'y tenais vraiment, il n'y a aucune raison pour laquelle Macbeth ou Lady Macbeth soit noir ou blanc, que Duncan soit noir ou blanc. C'est une distribution 'aléatoire'". En revanche, "ce qui est important, insiste-t-il, c'est que chacun vient sur le plateau avec ses identités multiples, ses propres références culturelles, ses propres philosophies. Sur scène, on a des traces de tout ça".*

Virga et Dora, deux servantes

Écrite au XVII<sup>e</sup> siècle, la tragédie *Macbeth* résonne avec toujours autant d'acuité au fil du temps: le général Macbeth, poussé par sa femme Lady Macbeth, assassine le roi Duncan pour s'emparer du trône, mais rongés par la culpabilité, ils sombrent peu à peu dans la paranoïa. *"C'est 'la' pièce sur le pouvoir et la folie, rappelle Guy Theunissen. Et le pouvoir occupe l'histoire de tout temps, l'histoire d'hier et celle d'aujourd'hui. Je pense très clairement que quand les spectateurs vont voir ce spectacle, ils vont retrouver des accents de Trump, Mubutu, Mandela, Lumumba,... On va également retrouver tout le discours populiste et la manipulation des masses, dont les hommes de pouvoir aujourd'hui se servent à tour de bras tandis que tout cela est renforcé par les réseaux sociaux".*

Si *Macbeth* est avant tout une histoire d'hommes, dans laquelle Shakespeare exalte l'héroïsme, la fourberie et le combat des hommes, *"dans mon adaptation, j'avais envie de mettre cela un peu entre parenthèses, explique Guy Theunissen, car la pièce donne la parole à*

*"Les femmes ne sont pas mises très en valeur dans 'Macbeth' et j'ai voulu leur redonner une place. À l'époque de #MeToo, lorsqu'on monte une pièce comme celle-ci, il faut être attentif."*

Guy Theunissen

Metteur en scène de "Un Macbeth".

*trois femmes, mais ce sont trois sorcières, sans oublier Lady Macbeth, qui est une demi-sorcière",* puisqu'avide de pouvoir, elle encourage son mari à commettre l'innommable. *"Les femmes ne sont donc pas mises très en valeur dans Macbeth et j'ai voulu leur redonner une place. À l'époque de #MeToo, lorsqu'on monte une pièce comme celle-ci, il faut être attentif. Surtout en tant qu'homme, car on a une responsabilité aussi par rapport à tout ça."* Voilà pourquoi il a ajouté deux personnages de femmes, deux servantes – Virga (Virginie Pierre) et Dora (Doris Meli) – qui, vois des femmes mais aussi du peuple, vont commenter les événements, notamment en jouant des extraits de *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, un monologue de femme qui donne la parole aux mères face à la folie guerrière des hommes. En replaçant les femmes au cœur du récit, Guy Theunissen tenait aussi à *"montrer qu'en fait, on est tous et toutes des Macbeth". "Ce sont les choix que l'on fait qui sont importants, développe-t-il. Nous avons le bien et le mal en nous. Les sorcières, avec un petit coup d'index, vont un tout petit peu pousser Macbeth et Lady Macbeth dans un sens et ils vont plonger. Les Macbeth, c'est donc l'image de notre conscience et de nos choix: que fait-on par rapport au pouvoir?, comment l'utilise-t-on?, comment y accède-t-on?, etc."*

Musiques et danses occidentales et africaines

Au texte, Guy Theunissen se plaît très souvent à mêler la vidéo, la musique, le chant et la danse. *"Un spectacle, aujourd'hui, c'est bien qu'il soit total",* estime-t-il. L'accent "baroque" de son adaptation (scénographiée par son complice Michel Suppes) se prêtait ainsi particulièrement bien, selon lui, à l'agrémenter de musiques et chorégraphies, inspirées des cultures occidentale et africaine. Il a donc fait appel aux talents du chorégraphe Serge Aimé Coulibaly, assisté de Sigué Sayouba, et de Sam Serruys pour la création sonore, mélange de sons issus d'Afrique et de musique occidentale rock, classique ou électro.

Stéphanie Bocart